

prenons des risques , « à deux cents mètres » desquels « s'arrête le patriotisme » de l'UDMA et des Oulémas ?

Il ne suffit pas de répéter : « C'est un problème de force ». Quelle force ? Abbas¹ Brahimi² et Caballero³ nous convient à l'union puisqu'elle fait la force. Il paraît que la foi soulève les montagnes, les réformistes le disent avec nous à longueur de colonnes ; de quelle foi s'agit-il ? Eux n'ont pas les mêmes intérêts que nos montagnes et nos campagnes, leur foi est à la merci du bon vouloir colonialiste. Nous sommes les seuls capables de soulever les montagnes. Mais comment ?

Des idées fumeuses, voire saugrenues, bouchent notre conscience. En parlant de soulèvement, certains y voient une forme d'insurrection « généralisée », à l'exemple de celle de 1871, étendue à l'ensemble du territoire national. D'autres croient au terrorisme « généralisé ». On nous parle de « zone franche » à « généraliser » aussi probablement. Il a été question récemment d'une espèce de seconde mouture de la Révolution française. Il paraît qu'il faut et il suffit d'organiser des manifestations grandioses autour du Palais Carnot pour obliger « l'Assemblée algérienne » à se proclamer Assemblée constituante souveraine.

La formulation polémique de ces questions témoigne de l'usage abusif et dangereux que l'on fait de concepts apparemment révolutionnaires, pour endormir les masses révolutionnaires.

Les réponses à ces questions soulèvent en toile de fond le problème de l'orientation idéologique et politique de notre mouvement.

Le peuple algérien s'interroge sur le genre de cité, les valeurs sociales et politiques pour lesquelles nous lui demandons de se battre. Il ne peut se contenter de recettes sentimentales, de « lendemains qui chantent » ou qui « dansent ». Il faudra épuiser le débat pour trouver l'expression juste des intérêts et des sentiments populaires.

Certes, le but de ce rapport est limité au cadre de notre organisation. Mais les tâches qui lui ont été confiées débordent les aspects techniques : elles posent le problème de la Révolution dans toutes ses données, idéologiques, militaires et politiques.

Le but de ce rapport est de préciser la donnée principale de la révolution : la ou les formes de lutte que doit revêtir la lutte de libération.

Les leçons que nous tirons ne peuvent être uniquement celles de l'OS en tant que structure spécialisée ; elles sont celles du mouvement de libération saisi dans sa phase actuelle, ses erreurs, et ses rapports avec l'OS. Par le biais d'une étude restreinte au départ, nous sommes amenés donc à soulever les problèmes d'orientation fondamentale. Mieux encore, l'OS est l'angle idéal qui permet d'entrevoir, appréhender et préciser les perspectives réelles de la révolution.

Cette session extraordinaire du Comité central doit réviser de fond en comble l'échelle des priorités qui a présidé jusqu'à ce jour à la marche du parti. C'est en fonction des nouvelles perspectives qu'il doit aussi changer d'esprit et de méthodes. L'heure des solutions inconséquentes, des hésitations et de l'empirisme borné est passée si le parti veut vraiment répondre aux exigences de la libération.

1^{re} PARTIE - QUELLE FORME PRENDRA LA LUTTE DE LIBERATION ?

1. La lutte de libération ne sera pas un soulèvement en masse

L'idée de soulèvement en masse, est en effet courante. L'homme de la rue pense que le peuple algérien peut facilement détruire le colonialisme grâce à sa supériorité numérique : 10 contre 1. Il suffira de généraliser à l'Algérie entière un soulèvement populaire. Au lieu de libérer la pensée des masses de cette fraction simpliste, de ce rapport mystificateur, les militants du parti semblent céder à son pouvoir. C'est beau d'être optimiste, mais penser qu'il n'y a plus de problèmes ou d'équation, c'est de l'inconscience.